*Michel LORRILLARD**

ÉPIGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE LAO : *le cas d'une inscription du Vat Vixun relative au Phra Bang*

INTRODUCTION

Dans deux articles récents consacrés à l'action politico-religieuse menée dans le royaume lao du Lān Xāng durant la première moitié du XVI[e] siècle, nous avons mis en évidence l'existence de correspondances textuelles entre les chroniques septentrionales les plus anciennes et trois inscriptions sur stèle des régions de Luang Prabang et de Vientiane[1]. Nous avons vu que la tradition historiographique lao a pu être inspirée directement par le contenu de certains documents épigraphiques, mais que le texte original a subi rapidement une altération et pris une tout autre résonnance. L'analyse comparative des sources concernées s'est toutefois révélée extrêmement profitable, car elle a permis d'identifier non seulement les versions les plus anciennes des annales, mais

---

* Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient. Pour les références en langue lao, nous avons opté pour le système de transcription simple employé dans feu la revue *Aséanie*. Celui-ci s'inspire du système officiel établi par l'Institut royal de Thaïlande pour la transcription de la langue thaïe. La longueur des voyelles et la distinction entre les consonnes non occlusives basses et hautes ne sont pas marquées. Nous avons cependant conservé le système de translittération unique pour les termes en pāli et en sanscrit, et nous avons conservé notre système de transcription habituel pour Lān Xāng et Lān Nā. Pour certains noms propres, nous reprenons la transcription la plus courante (par exemple : Vat Vixun).

[1] LORRILLARD, Michel, « Religion et pouvoir royal au Lān Xāng (XIV[e] – XVI[e] siècles) », *Péninsule*, n° 80, 2020 (1), pp. 65-91 ; IDEM, « Regards croisés sur l'historiographie et l'épigraphie du Lān Xāng : le cas d'édits royaux relatifs à la pratique religieuse au XVI[e] siècle », *Péninsule*, n° 82, 2021 (1), pp. 23-68.

également les différentes « strates » de la construction historiographique lao, jusqu'ici très mal comprise.

Dans le prolongement de ce travail, il est pertinent de s'attarder sur une autre inscription du XVIe siècle qui, bien que très succincte – dix courtes lignes – témoigne d'un processus de composition très différent. Il apparaît en effet que le contenu de ce document ne livre pleinement son sens que lorsqu'il est mis en regard de certains textes de la tradition historiographique, plus riches et plus précis sur le sujet. Autrement dit, ce sont ces chroniques qui auraient pu servir de modèles à l'inscription, et non l'inverse comme dans les exemples étudiés précédemment. Le cas est suffisamment intéressant pour justifier une importante reconsidération des rapports entretenus entre les différents types de sources et leur support.

I. L'INSCRIPTION DU VAT VIXUN

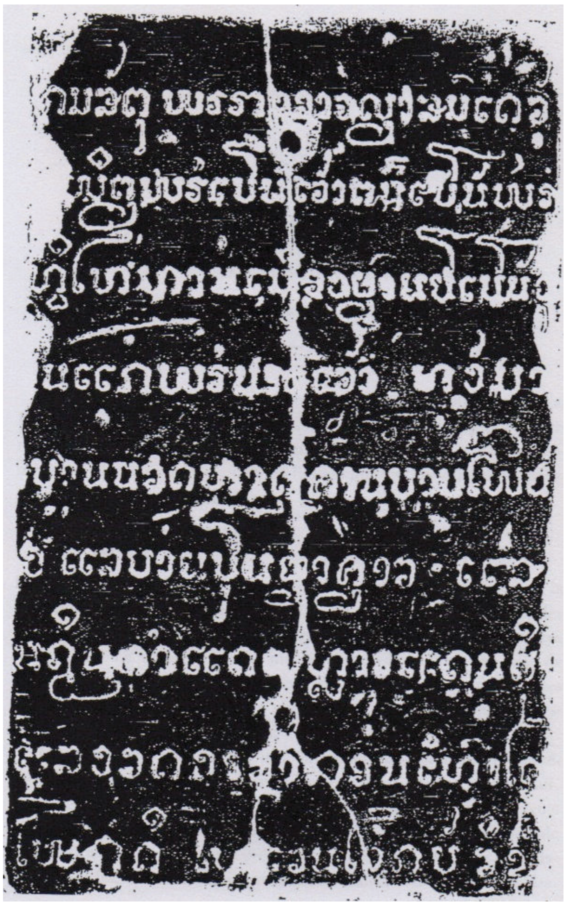
Le document dont il est question ici est largement ignoré aujourd'hui, alors qu'il a été mis en évidence très tôt. Il fait en effet partie du petit groupe des six premières inscriptions du Laos qu'Auguste Pavie associa à une trentaine d'inscriptions du nord de la Thaïlande (Sukhothai, Lān Nā) dans son volume de la Mission Indo-chine consacré aux textes historiques vernaculaires[2]. « Relevée » (c'est-à-dire estampée) le 21 février 1887 dans le Vat Vixun de Luang Prabang par l'explorateur lui-même (*cf.* ill. n° 1), l'inscription n° XVI fut présentée, transcrite et traduite par le Père Schmitt qui lui donna le nom d'« inscription thaie du roi Pra-Çri-Siddhi »[3]. Lorsqu'en 1915 Louis Finot présenta à son tour six inscriptions du Laos, il la plaça en premier dans sa liste, mais il ne lui consacra qu'une très courte notice directement inspirée par l'étude de Schmitt. Cette source épigraphique tomba ensuite très vite dans l'oubli. Il est vrai que le document original n'a pas toujours été très accessible, même pour les historiens, car il a été envoyé il y a plus de 120 ans à Hanoï où il est conservé depuis d'une façon relativement confidentielle. Une partie de l'inscription relevée à Luang Prabang a par ailleurs disparu – et ce qui subsiste du texte ne fait plus réellement sens.

[2] PAVIE, Auguste, *Mission Pavie Indo-chine – Études diverses II : Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam*, Paris, E. Leroux éd., 1898, 449 p.

[3] Un autre document a été trouvé par Auguste Pavie dans le même temple : l'inscription n° XII (*op. cit.*, pp. 357-363), dont la date correspond au mardi 21 mars 1837. Il est utile de préciser que les deux textes font explicitement référence au Vat Vixun.

1. Le support

Le support de l'inscription est une plaque de schiste qui a dû être parfaitement rectangulaire et qui fut sans doute, après sa gravure, fixée à une paroi de monument, peut-être celle du sanctuaire du Vat Vixun lui-même. L'inscription était encore quasiment complète en 1887, mais le Père Schmitt rapportait déjà que « la pierre a(vait) beaucoup souffert ». Cette remarque s'appliquait en particulier au rebord gauche, car les premiers caractères de chaque ligne n'ont pu être copiés, mais nous pouvons observer avec le recul qu'elle concernait également le rebord supérieur où se trouvait un fragment de ligne – que ne montre pas l'estampage effectué au Vat Vixun (*cf. infra*).



Ill. n° 1 : Inscription du Vat Vixun, estampage d'Auguste Pavie

Quand le document épigraphique intégra le musée de Hanoï, en 1900, il n'en restait plus, selon Finot – son propos est alors confirmé par l'existence d'un second estampage (*cf.* ill. n° 2), non publié, mais conservé dans les archives de l'EFEO (numéro d'inventaire 176) – qu'un fragment correspondant « à la moitié droite de l'inscription estampée par Pavie, la moitié gauche avait disparu avant cette date »[4].

Ill. n° 2 : Inscription du Vat Vixun, estampage de l'EFEO

Ill. n° 3 : Inscription du Vat Vixun, musée de Hanoï (M. Lorrillard)

[4] Finot, Louis, « Notes d'épigraphie XIV : Les inscriptions du Musée de Hanoï », *BEFEO*, t. XV-2, 1915, p. 27.

C'est ce fragment qui est encore observable, avec quelques autres objets originaires du Laos, dans une salle de la réserve de l'actuel musée historique (*cf.* ill. n° 3)[5].

Au début du XXe siècle, il était toutefois un peu moins dégradé qu'aujourd'hui, car l'estampage de l'EFEO révèle sur la limite du bord supérieur deux caractères qui ne sont désormais plus visibles, par suite d'une petite brisure. Ces deux caractères étaient suivis par six autres, toujours apparents, puis par un dernier dont il ne subsiste que la moitié gauche. Ces neuf caractères sont reconnaissables, dans l'ordre : ມ ຣ າ ຍ ຍ ຍ າ ມ ຕ (*m r a y ñ ñ a m t*)[6], et il est alors assez aisé, en restituant les deux voyelles suscrites ◌ື (ue) et ◌ິ (i) qui ont disparu – le rebord supérieur a donc lui-même été brisé à l'horizontale – de conclure que ces quelques mots correspondaient aux derniers éléments d'une date : … jour *rvay-ñi*, veille *t*…[7]. Il est curieux que ce fragment de ligne n'apparaisse pas sur le premier estampage, celui de Pavie, publié dans son ouvrage. Comme c'est sur ce document que le père Schmitt a travaillé pour réaliser sa transcription et sa traduction du texte, il ne figure pas non plus dans son étude, qui ne prend alors en compte que neuf lignes au lieu de dix (au moins). Si, comme ce fut probablement le cas, la date fut notée de façon complète, avec les mentions de l'année (chiffre et nom), du mois, de la lunaison et du chiffre du jour, la plaque inscrite fut à l'origine un peu plus haute, surtout si son texte fut précédé par la figuration d'un disque horoscopique avec ses données calendaires, comme cela fut souvent le cas avec les inscriptions sur pierre du royaume du Lān Xāng. Elle fut également un peu plus basse, car il manque à l'évidence au moins une ligne dans la partie inférieure, ne serait-ce que pour la fin de l'indication complète du nom du Vat Vixun, et probablement pour une formule imprécatoire de conclusion. Finot indique pour ce document épigraphique une hauteur de 38 cm, alors que Pavie ne lui en donne que 33. Sans doute est-ce parce que ce dernier a effectué sa mesure sur l'estampage, auquel il manquait la ligne supérieure. Pavie donne par contre 25 cm de largeur à l'inscription ; il n'en restait plus que 12 pour le fragment droit observé par Finot.

L'estampage de Pavie montre déjà la présence des lignes de brisure qui allaient très vite entraîner la division de la plaque en de nouveaux fragments. Une grande ligne verticale traverse toute l'inscription en son centre, tandis qu'une petite ligne transversale dans la partie inférieure annonce la séparation d'une partie de forme triangulaire, avec quatre caractères complets sur deux

[5] L'inscription du Vat Vixun et les autres documents épigraphiques lao envoyés à Hanoï au début du XXe siècle sont restés au Vietnam, sauf la stèle dite « de Dansai » qui a été restituée en 1954.

[6] La consonne ຍ est transcrite *ñ* en initiale et *y* en finale.

[7] Le scribe a manifestement oublié la consonne ວ (v) dans le mot *rvay*. La veille était probablement ຕູດຕັ້ງ (*tut tang* = 6 h–7h 30) ou ຕູດຊ້າຍ (*tut say* = 12 h–13 h 30).

lignes. Avec la petite partie sur le bord supérieur contenant trois caractères, la partie qui devait contenir le début de la date et celle qui concluait l'inscription, ce sont donc au moins cinq fragments qui ont dû disparaître. Grâce aux deux estampages de 1887 et 1915, nous pouvons cependant reconstituer la plus grande partie du texte, la fin ne pouvant donner lieu qu'à des conjonctures.

2. L'écriture

Les caractères d'écriture sont assez grands (1 cm) et il n'était possible d'en graver qu'une vingtaine par ligne sur un support aussi étroit. Le Père Schmitt dit d'eux qu'ils « sont élégants entre tous ». Il se méprend cependant sérieusement lorsque, reconnaissant la proximité graphique de ces caractères avec l'écriture de Sukhothai, il rapporte à propos de l'inscription qu'« on peut admettre, sans se tromper [sic], qu'elle appartient à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle de notre ère »[8], c'est-à-dire à l'époque du roi Rama Khamheng de Sukhothai. Son jugement se base alors sans doute moins sur l'analyse paléographique (encore dans les limbes, à cette époque) que sur une erreur de lecture et d'interprétation, puisqu'il ajoute : « On serait tenté de la croire plus ancienne à cause des donations que le roi y fait à Phra Naray (Vishṇu), dont le culte était déjà fort en déclin à l'arrivée des Thais dans ces colonies brahmaniques »[9]. Nous verrons bientôt que le destinataire des dons était tout autre et que le contexte était parfaitement bouddhique, comme dans toutes les autres inscriptions lao. Quelque vingt ans plus tard, Finot ne relève en tout cas pas l'erreur, car l'objet qu'il donne à l'inscription reprend la lecture de Schmitt : « Don du roi Phra Çri Siddhi (?) à Phra Naray »[10]. Plus prudent peut-être, il se garde tout de même de lui donner une date, ne serait-ce qu'approximative. Il est vrai que le sens critique de Finot fut manifestement troublé par une découverte archéologique qui eut lieu en 1914, celle d'une stèle aux mille Viṣṇu – objet qui avec d'autres allait même le conduire à donner foi à la tradition elle aussi fautive d'une implantation khmère à Luang Prabang au XIVe siècle[11].

Le Père Schmitt avait en tout cas raison lorsqu'il soulignait l'extrême élégance des caractères, peu courante dans les inscriptions du domaine t'ai-

---

[8] Pavie, A., *op. cit.*, p. 381.
[9] *Ibid.*
[10] Finot, L., « Notes d'épigraphie […] », *loc. cit.*
[11] Finot, L., « Recherches sur la littérature laotienne », *BEFEO*, t. XVII-5, 1917, pp. 1-218, en particulier pp. 171-173. Pour une critique de cette tradition, voir Lorrillard, M., « À propos de quelques sculptures khmères découvertes à Luang Prabang : données nouvelles sur l'expansion des espaces khmer et môn anciens au Laos (III) », *Péninsule*, n° 84, 2022 (1), pp. 47-71.

lao, surtout du Laos même. À Luang Prabang, il n'existe aucune autre inscription qui soit graphiquement du même type. Or, il s'avère bien, comme le prouve le texte, d'une production liée à la vieille capitale lao. Il est alors fort possible que le graveur ait été formé dans une région plus occidentale, peut-être à Chiang Mai ou à Chiang Saen. Si l'écriture rappelle bien sûr le modèle de Sukhothai, c'est bien davantage au type dit « *fak-kham* » du royaume du Lān Nā qu'elle correspond, même s'il est en fait assez difficile de trouver dans le nord de la Thaïlande un exemple qui soit parfaitement équivalent. Plus que durant la période de l'âge d'or du Lān Nā (fin du XV^e^ - début du XVI^e^ siècle), il apparaît qu'il faille chercher un modèle graphique proche plutôt dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle, voire le début du XVII^e^ siècle, au moment où le royaume t'ai du nord était déjà une possession birmane. Quelques inscriptions peuvent alors être comparées à notre document de Luang Prabang, comme un fragment de stèle sur ardoise du Vat Chom Sing de Muang Sing daté de 1569 ou la stèle du Wat Pha Khao Pan de Chiang Saen daté de 1617. Il est toutefois important de rappeler que la qualité de l'écriture dépend également du matériau choisi pour la gravure. Alors que pratiquement toutes les inscriptions lithiques t'ai-lao sont rédigées sur du grès – ce qui nécessite une profonde entaille de la pierre – le support de l'inscription du Vat Vixun est le schiste, beaucoup plus facile à graver. Il est d'ailleurs probable que notre écriture était plus proche de celle incisée sur les feuilles de latanier. Comme il ne nous reste aucun exemple de manuscrit ancien rédigé en *fak-kham*, il nous est en fait impossible de dire si une écriture aussi élégante n'était pas déjà répandue au Lān Nā et au Lān Xāng à une date antérieure à la seconde moitié du XVI^e^ siècle.

Quelques témoignages retrouvés indiquent en tout cas que l'emploi du schiste était affectionné à Luang Prabang. Nous y voyons plusieurs raisons : la facilité de s'en procurer, la commodité d'utilisation (pas seulement pour la gravure), mais peut-être surtout les modalités moins contraignantes attachées à ce support. L'inscription, gravée sur une plaque de schiste plate, se fixait aisément sur une paroi, celle d'un temple ou d'un *stūpa*. Elle pouvait en particulier être placée relativement haut, et même participer à l'aspect esthétique du monument qu'elle servait. Cette particularité a son importance lorsqu'il s'agit de préciser la fonction du document dans la production épigraphique. Les inscriptions sur une plaque de schiste légère et mobile pouvaient en effet revêtir un rôle différent de celui des inscriptions gravées sur des stèles en grès, plus grandes et plus épaisses, et qui faisaient elles-mêmes office de monuments. Un autre exemple de stèle sur schiste de Luang Prabang, celle qui fut rédigée en 1548 pour être fixée sur le *stūpa* du Vat Maha That, présente lui-aussi un texte très concis, sans doute très différent de celui

qui a pu exister pour une stèle de fondation liée au même endroit. Il faudra se souvenir de cet exemple pour l'analyse du contenu de l'inscription du Vat Vixun (*cf. infra*).

3. Édition du texte

Transcription en écriture fak-kham

1. [...]มึ่ร[ว]ายยียามต[ฺด...]
2. [ษุ]ภมสัตุ พรราชอาวญา สมิเดจ์
3. [บํรมบํ]พิตฺ พร่เปีนเจ้าตนิเปีนพร่
4. [ปฺรสิ]ทฺ้ไหทาน เมิองฌานยิ เปีนอุ
5. [ปฺรภา]น แกพร่บางเจ้า ทัง้บา
6. [น ...] บานนอดหาดคาน บานโพน
7. [ทอ]งแล บานปุ่นฌาคูาวแล
8. [บา]นถินคําแดง หลางแดนดี
9. [น]แล งวดงาอาภอนเทิาได
10. [ฆา]ไพก่ดี ไหวนไวภบ์ วิช
11. [ละมะหาวิหาน] ......

Transcription en écriture lao moderne

1. -ມື້ຣ(ວ)າຍຍິຍາມຕ(ູດ)-
2. [ສຸ]ພະມັດສະຕຸ ພຣະຣາຊອາດຍາສົມເດັດ
3. [ບໍຣະມະບໍ]ພິດ ພຣະເປັນເຈົ້າຕົນເປັນພຣະ
4. [ປະສິ]ດທິໃຫ້ທານເມືອງຜານ້ອຍເປັນອຸ-
5. [ປະກາ]ນແກ່ພຣະບາງເຈົ້າ ທັງບ້າ-
6. [ນX] ບ້ານນອດຫາດຄານ ບ້ານໂພນ

7. [ທອ]ງແລ ບ້ານປູນຜາຄາວ ແລ

8. [ບ້າ]ນຖິ່ນຄຳແດງ ຫລ້າງແດນດິ-

9. [ນ]ແລ ງວດງາອາກອນເທົ່າໃດ

10. [ຂ້າ]ໄພ່ກໍ່ດີ ໃຫ້ເວນໄວ້ກັບວິຊ[ຸ]-

11. [ນມະຫາວິຫານ] ________

Transcription du texte original en caractères latins

1. […]mue rvay ñi ñam t[ut …]
2. [su]bham astu phra rasa achña somdech
3. [borom po]phitr phra pen chao ton pen phra
4. [prasi]tthi hai than mueang pha noy pen u
5. [paka]n kae phra bang chao thang ba
6. [n …] ban not hat khan ban phon
7. [tho]ng lae ban pun pha khrao lae
8. [ba]n thin kham daeng lang daen di
9. [n] lae nguat nga akon thao dai
10. [kha] phai ko di hai ven vai kap vis(u
11. [lamahavihan] …

Traduction

1. jour *rvay-ñi*, veille …[12]
2. Que le bonheur soit ! Ordonnance royale de Sa Majesté
3. Suprême, pure et Souveraine,
4. prescrivant l'accomplissement du don du Muang Pha Noy pour qu'il soit au
5. service du Phra Bang Chao, avec Ban
6. (), Ban Not Hat Khan, Ban Phon
7. (Tho)ng, Ban Pun Pha Khrao et
8. (Ba)n Thin Kham Daeng. Les terres,
9. les taxes et les contributions de toutes sortes,
10. de même que les serviteurs, sont à donner au Vis(u-
11. lamahavihan) …

---

[12] Ces quelques mots situés dans la partie supérieure ne figurent pas dans l'estampage de Pavie et n'ont donc pas été traduits par Schmitt. Ils terminent à l'évidence la mention d'une date. Celle-ci a pu être exprimée d'une façon complète dans d'autres lignes situées plus haut.

4. Premiers commentaires

Les informations présentées dans l'inscription du Vat Vixun ont un caractère à la fois très concis et sélectif. Il est manifeste que le rédacteur a volontairement omis de rappeler des données connues à l'époque de la gravure, car sans doute formulées ailleurs, pour se focaliser uniquement sur un sujet – le nom des villages affectés au service du Vat Vixun – afin que la pérennité des dispositions les concernant en soit probablement davantage assurée. Encore le temple – dont le nom n'apparaît que de façon incomplète, mais dont l'identification est certaine[13] – n'est-il mentionné que de façon secondaire. Le premier bénéficiaire des dons, celui en tout cas qui est explicitement désigné comme tel, est en fait le Phra Bang pour lequel le Vat Vixun a été, selon la tradition, spécialement construit. Le Père Schmitt, trompé par l'influence exercée par la culture khmère dans les inscriptions de Sukhothai, ne reconnut pas la référence à cette fameuse statue qui donna son nom à la première capitale du Lān Xāng. À la ligne 4, à l'endroit où il faut lire la consonne ບ (*b*) et la voyelle longue າ (*ā* = *a*) – la consonne finale ງ (*ng*) étant rendue presque illisible par la ligne de cassure – il lut les consonnes ນ (*n*) et ຣ (*r*) (ou la consonne *n* et la voyelle *a*) et restitua la lecture forcée ນາຣາຍ (*naray*), qui implique la notation de cinq caractères, alors que la pierre n'en indique à cet endroit que trois. D'autres erreurs marquent l'étude du Père Schmitt, notamment la confusion entre les mots d'origine sanscrite *ācariyā* (maître) et *ājñā* (ordre), ainsi que celle entourant la référence à la personne royale. La formule ສົມເດັດບໍຣົມມບໍພິດພຣະເປັນເຈົ້າຕົນເປັນພຣະ (*somdet borom bophit phra pen cao ton pen phra*) peut être traduite tout simplement par « Sa Majesté » (avec ses épithètes) et celle qui suit n'est pas un nom ou un titre – il n'y donc pas de « roi Pra-Çri-Siddhi » – mais exprime l'idée de l'accomplissement (skt. *prasiddhi*) du don. Il est à ce sujet notable que le nom même du souverain ne soit pas mentionné. Tout laisse à croire, a priori, qu'il s'agissait ici de Vixun (r. ~1501-1520). Si, comme nous le pensons (*cf. infra*), l'inscription ne date que de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, cette référence implicite serait alors rétrospective. Il est utile de préciser que la seule référence épigraphique explicite du nom de Vixun est également rétrospective : elle apparaît dans une stèle inscrite datée du 11 avril 1577 qui a été retrouvée à Don Hon, une île du Mékong (province de Sayabouri), citant aussi Phothisarat (r. 1520-1548) et Setthathirat (1548-1571) comme rois donateurs à un temple

---

[13] Le dernier mot qui apparaît dans l'inscription est « *vis*… » qu'il faut certainement compléter par « *ula-mahavihan »* comme c'est le cas dans les textes manuscrits anciens, voire « *ula-aram* » qui a à peu près le même sens. Le père Schmitt rapportait lui-même à ce sujet dans une note : « Probablement le nom de la pagode, peut-être (Vijuna) que les Laotiens prononcent Wisoun ». Le nom Vixun est issu du terme pāli *vijju* ou *vijjullatā* qui désigne l'éclair.

manifestement important, le Vat Rasakhuha (p. *rājaguhā*)[14]. La plus ancienne inscription lao datée avec certitude (1510/1511) a pourtant été rédigée durant le règne de Vixun, mais elle cite curieusement son prédécesseur, Somphu (r. ~1496-1501)[15].

II. LES TRADITIONS MANUSCRITES RELATIVES AU PHRA BANG ET AU VAT VIXUN

La référence faite au Phra Bang dans une des premières inscriptions lao est une donnée tout à fait précieuse pour le développement de la recherche historique sur le royaume du Lān Xāng. On sait de longue date déjà – avec les premières traductions de chroniques de Luang Prabang par Auguste Pavie (1898 pour l'édition, 1887 dans le journal de voyage original qui donne certaines précisions) – l'importance de la tradition relative à cette statue, puisque son histoire est non seulement étroitement liée à celle de Fa Ngum, premier souverain lao historique d'un large territoire unifié, mais également à celle de l'introduction du bouddhisme à Luang Prabang, telle que la conscience collective l'a en tout cas sublimée et mémorisée. Les chroniques septentrionales rapportent en effet que c'est précisément parce que le jeune prince exilé Fa Ngum fut éduqué au Cambodge que le Phra Bang, établi depuis longtemps dans le royaume khmer, aurait fini par atteindre le royaume lao, en même temps qu'une mission religieuse apportant les textes et les objets sacrés. Le récit historico-légendaire relatif au Phra Bang est d'autant plus fondamental que l'on a pu vérifier récemment qu'il constitue en fait le noyau autour duquel se constitue en très grande partie la tradition historiographique lao elle-même. La source écrite la plus ancienne est l'*Aḍḍhabhāga-buddharūpanidāna*, un texte pāli rédigé manifestement par le moine Ariyavamsa durant le 3e quart du XVIe siècle, qui narre les pérégrinations de la statue depuis son origine fabuleuse jusqu'à la fin du règne de Vixun et intègre la succession chronologique des souverains lao depuis Fa Ngum. Ariyavamsa est aussi l'auteur de l'*Amarakaṭabuddha-rūpanidāna*, une histoire en pāli d'une autre statue très précieuse, le Phra Kaeo. Celle-ci montre davantage encore le lien de ces compositions hagiographiques en langue religieuse avec des modèles issus du Lān Nā, puisqu'il existe dans ce royaume d'autres récits en pāli relatifs à la même statue, longtemps conservée à Chiang Mai et qui ne rejoignit le Lān Xāng qu'au milieu du XVIe siècle, amenée par Setthathirat. C'est à partir de l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* et de

[14] FINOT, L., « Notes d'épigraphie […] », *loc. cit.*, pp. 36-38. Coïncidence ou fait significatif, cette inscription de 1577 ne cite pas non plus le nom du roi contemporain régnant.

[15] Stèle n° 1 du Vat Yai Pha Hot de Muang Sanakham, inédite (article en préparation).

l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna*, dont les récits se complètent (le second couvrant les règnes de Phothisarat et de Setthathirat), ainsi que de leur *nissaya* (texte bilingue en pâli et en lao), puis de textes presque exclusivement vernaculaires (*Pheun Phra Bang*, *Tamnan Phra Bang*), que s'élaborent à partir du troisième tiers du XVI^e^ siècle la tradition historiographique des *Phongsavadan*, et dans une certaine mesure celle très distincte et plus ancrée dans les mythes locaux du *Nithan Khun Borom*[16]. Toutes les chroniques de Luang Prabang mettent en tout cas en évidence, à des degrés divers, les relations profondes qui unissent le Vat Vixun et la statue du Phra Bang. La « redécouverte » de la petite inscription du Vat Vixun offre alors des raisons plus qu'importantes pour étudier en détail certains passages de ces textes.

1. Le *Nithan Khun Borom*

Une analyse poussée du *Nithan Khun Borom* – qui interrompt son récit à la fin du règne de Setthathirat (vers 1571) et qui pourrait bien dater de cette période – reste à faire et révélera encore sans doute de précieux renseignements. L'histoire du Phra Bang y est relatée de façon assez détaillée, mais elle sert d'abord à mettre en valeur le rôle du roi Fa Ngum, fondateur du royaume du Lān Xāng, qui est présenté à la fois comme l'héritier d'une dynastie (mythique) de seigneurs d'origine divine et comme l'ancêtre d'une lignée (historique) de souverains respectueux de la Loi du Buddha. Le roi Vixun occupe lui aussi une place toute particulière dans le récit et il est possible que la rédaction de la chronique ait été commencée durant son règne, ou tout au moins (et plus probablement) que des documents de cette époque aient influencé l'historiographe[17]. Le *Nithan Khun Borom* est en tout cas la chronique qui donne le plus de détails sur les circonstances qui entourèrent la construction du *vihāra* et du *stūpa* du Vat Vixun en l'année *tao-san*, soit 1512/1513, une date que donnent également les autres chroniques. Si toutes reconnaissent que le sanctuaire fut bien construit à l'intention du Phra Bang, le *Nithan Khun Borom* spécifie que Vixun réalisait ainsi une promesse faite à la statue lorsqu'il n'était encore qu'un des héritiers du trône, et que la construction suivit la naissance de Phothisarat, un fils très désiré. Le texte précise aussi que l'emplace-

[16] Pour une première présentation de ces textes, voir LORRILLARD, M., « Regards croisés […] », *loc. cit.*

[17] Il a déjà été remarqué que le récit du *Nithan Khun Borom* accorde une importance particulière à Vixun, dont l'exposé du règne clôt le troisième et avant-dernier fascicule du manuscrit, à tel point même que l'on date de la fin de ce règne (vers 1520) la rédaction de la plus grande partie de la chronique. Dans le détail, cette datation pose toutefois problème, en raison de certaines incohérences dans la chronologie. Il est en tout cas vrai que la narration trouve pour cette partie un développement tout à fait exceptionnel qu'il est nécessaire d'expliquer.

ment du sanctuaire fut indiqué par les grands dignitaires religieux en fonction d'une chronique ancienne et d'une prédiction que le Buddha aurait lui-même faite. Il indique surtout que les travaux furent achevés au bout de trois années et de sept mois, et que le roi et la reine accordèrent alors au Vat Vixun des villages (*ban mueang*) et des rizières (*hai na*) autour de limites qui sont fixées d'une façon détaillée. Celles-ci ont été négligées jusqu'à présent, car elles sont tronquées dans la seule version éditée en lao du *Nithan Khun Borom*[18] – et ont été par ailleurs traduites d'une façon très « synthétique » par Auguste Pavie, à partir du manuscrit qu'il a fait copier (ou que le roi Oun-Kham lui a offert) en 1887 et qu'il a ramené à Paris[19]. C'est cette version manuscrite, numérisée récemment, ainsi que d'autres versions du début du XX^e^ siècle découvertes en divers lieux à Luang Prabang, qui permettent précisément de retrouver le texte original, même si celui-ci est quelque peu altéré. Le passage complet a le caractère d'un *kongdin* dans la mesure où les limites sont indiquées en fonction des différents points géographiques ou particularités physiques remarquables qui les relient. Ce sont ici surtout les voies d'eau et les aménagements associés qui ont été retenus, puisqu'il est fait référence d'abord au Mékong, ensuite au canal Hong Lin Saen Sao, au ruisseau Huay Han, à la rivière Nam Mao et à son embouchure, à la rivière Nam Khan et à la berge Tha Khuay, puis à des digues, ensuite à l'embouchure du ruisseau Huay Sang Yan. Le texte n'est toutefois pas totalement clair, car l'ensemble des terres ainsi enfermées est dit relever du Vat Bosot Luang et du grand *cetiya*, et pour une partie plus spécifique du Vat Vixun[20]. Mais il est possible qu'à l'exemple du Lān Nā, la distinction soit ici clairement établie entre les deux édifices principaux du complexe sacré, à savoir l'*uposatha* et le *vihāra*. Il est particulièrement intéressant de remarquer que c'est précisément pour cette époque, le début du XVI^e^ siècle, que le modèle des *kongdin* apparaît également (et seulement) dans deux des inscriptions les plus anciennes du Lān Xāng, celle du Vat Yai Pha Hot de Sanakham de 1510/1511, déjà mentionnée plus haut, et un document épigraphique daté de 1530, d'origine inconnue, mais conservé longtemps au Vat Vixun[21]. Il convient par ailleurs de relever dans ce passage du

---

[18] Sila Viravong & Outhensakda (éds.), *Nithan Khun Borom Rajadhiraj*, Vientiane, Ministère des Cultes, 1967 (en lao), 110 p.

[19] Pavie, A., *op. cit.*, pp. 1-77. Le texte est traduit sous le titre « Histoire du pays de Lan-Chhang Hom Khao ». Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote « Indochinois 212 ».

[20] C'est probablement en raison de ces indications confuses que le Maha Sila Viravong a supprimé une partie de ces limites dans son édition. L'occultation des passages qui suivent, relatifs aux dons, s'expliquent moins bien.

[21] Ce document inédit se trouve aujourd'hui dans la collection de stèles du musée du Palais royal.

Nithan Khun Borom une caractéristique tout à fait particulière et absolument significative : la formule au style direct « Moi qui suis souverain (maître de la terre)… donne », qui est indiquée par deux fois et semble bien extraite d'un document extérieur contenant une décision royale (*rāja-ājñā*) de Vixun lui-même. Dans ce cas, la chronique reproduirait alors une partie de ce qui pourrait être considéré comme le plus ancien acte administratif lao connu. Mais les passages jusqu'ici occultés (édition lao) ou négligés du *Nithan Khun Borom* nous offrent encore bien d'autres surprises à propos du Vat Vixun. Ils nous apprennent déjà qu'à la suite du transfert du Phra Bang du Vat Manorom vers le nouveau temple, que l'on peut situer en 1515 ou 1516, nombre de privilèges auraient été accordés pour le service spécifique de la statue, à commencer par le don de 80 familles de serviteurs dont le rôle était d'en prendre soin jour et nuit, et par l'affectation de deux artisans qui furent manifestement chargés de la production d'aménagements spécifiques. La chronique ajoute ensuite – et cela entre alors en résonnance directe avec notre inscription – que des localités furent offertes, à commencer par Hat Khan et Muang Pha Noy, c'est-à-dire deux des endroits parmi les sept qui sont mentionnés dans le document épigraphique. Elle précise par ailleurs que les noms de tous les villages et des rizières furent inscrits sur une feuille d'or afin que personne ne puisse les convoiter, que ceux des familles furent quant à eux marqués sur une feuille d'argent afin qu'elles ne puissent être réquisitionnées pour la guerre ou pour d'autres tâches, et que les deux artisans de Hat Khan (que l'on nous précise être un *mueang*) et du palais (?) de Xieng Thong se virent respectivement attribuer les titres de Phan Vat et de Meun Vat, un peu à la manière de la hiérarchie nobiliaire et militaire. Le passage se conclut par un détail que l'on ne saurait oublier, à savoir que les feuilles de métal (*thong* = or ou cuivre) utilisées pour la notation des dispositions furent marquées d'un sceau (*chum*), c'est-à-dire qu'elles avaient le caractère d'ordonnances royales – comme la plupart des stèles de temples des XVIe et XVIIe siècles qui étaient souvent elles-mêmes les copies de textes d'abord gravés sur des feuilles de métal, ainsi que quelques mentions épigraphiques nous l'apprennent incidemment[22]. L'insertion manifeste de ces données factuelles dans la narration du *Nithan Khun Borom* est pleinement significative. Elle prouve en tout cas qu'il existait une filiation certaine entre le passage de la chronique relatif au Phra Bang et la petite inscription du Vat Vixun, la rédaction du premier, plus précis, ayant très certainement précédé celle de l'autre, très succincte.

---

[22] Par exemple la stèle du Wat Sri Muang de Nongkhai datée du 4 mars 1567 qui nous indique en préambule que « ce texte se trouve sur une plaque d'or et ce sont les mêmes mots qu'ici » (*kham an ni mi nai lap kham laeo mak pen kham an diao kan ni lae*).

2. L'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* et ses versions vernaculaires complémentaires

Si la tradition historiographique du *Nithan Khun Borom* accorde au Phra Bang une place particulière dans son récit, c'est toutefois une tradition textuelle avant tout hagiographique qui met particulièrement en évidence l'histoire de la statue, celle initiée par l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* pāli ainsi que par son *nissaya*, le *Nithan Phra Bang* – deux textes que complètent ensuite très vite les compositions vernaculaires du *Pheun Phra Bang* et du *Tamnan Phra Bang*. L'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* évoque bien de riches offrandes faites au Vat Vixun et au Phra Bang, mais ce texte fondateur ne les détaille toutefois pas, en raison de son caractère nécessairement synthétique et concis propre à ce type littéraire. C'est dans les versions lao complémentaires qu'il faudra chercher davantage d'informations. Sans nous étendre ici sur l'intérêt exceptionnel qu'offrent d'une façon générale le *Pheun Phra Bang*, rédigé pour une part peu après 1570, et le *Tamnan Phra Bang*, composé autour de 1620, disons simplement que ces chroniques se présentent comme des compilations de textes divers, dont certains procèdent directement (voire explicitement) de *rāja-ājñā* – c'est-à-dire d'ordonnances royales – un type d'écrits qui, nous l'avons vu, a pu influer également la rédaction du *Nithan Khun Borom*. Le caractère administratif de certaines des sources du *Pheun Phra Bang* et du *Tamnan Phra Bang* est prouvé par la reproduction d'une rhétorique typique dont le corpus épigraphique lao fournit également de nombreuses occurrences, ainsi la mention de la formule introductive « subham astu *phra* rāja-ājñā *somdet*.... » (Que la félicité soit ! Ordonnance royale de Sa Majesté...) et l'usage de formules imprécatoires censées prévenir la non-observance de la décision royale par de futurs seigneurs malveillants (« *thao ma lun khun ma mai* ... »). Ces sources pourraient alors bien être les plaques de métal précieux gravées auxquelles faisait référence le *Nithan Khun Borom*.

3. Le *Pheun Phra Bang*

Le *Pheun Phra Bang* est la plus curieuse de toutes nos chroniques, puisque sous ce nom sont en fait juxtaposés (peut-être dès le XVII^e^ siècle) quatre textes très distincts qui paraissent issus de compositions d'origine et d'âge différents.

Le premier texte a pour fonction principale de mettre en valeur le Vat Kaeo, présenté dans cette tradition comme étant le premier temple de Luang Prabang, construit sous le règne de Fa Ngum. Il contient toutefois des anachronismes manifestes, comme la fondation du Vat Manorom et de sa grande statue de bronze, placés sous le règne de Sam Saen Thai (fin du XIV^e^ siècle), peut-être

à la suite d'une confusion avec le nom La Saen Thai (fin du XV^{e} siècle). Il est par ailleurs très inspiré par le *Nithan Khun Borom* et tranche ainsi avec le texte qui le suit directement (voir *infra*). Son intérêt réside surtout dans son excipit qui semble copier un acte de donation mentionnant une date (25 mai 1602) et faisant référence à des actions relatives au Vat Kaeo et à leurs témoins, notamment cinq grands dignitaires religieux liés aux principaux temples. Auguste Pavie et Louis Finot ont tous les deux publié une traduction (différente) de cette chronique, à laquelle le second donne de façon pertinente le nom de « Charte de Vat Keo »[23].

Le second texte est la version lao de l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna*, dont le récit est poursuivi pour la période postérieure à 1520 par une version lao synthétique du dernier chapitre de l'*Amarakaṭabuddharūpanidāna* (histoire du Phra Kaeo) relatif aux actions de Phothisarat et de son fils Setthathirat jusqu'au début des années 1570. C'est ce second texte du manuscrit qui mérite surtout la qualification de *Pheun Phra Bang*, même si la fin évoque d'autres sujets. D'une façon curieuse, la transition entre la partie liée à l'histoire du Phra Bang et celle qui est issue de l'histoire du Phra Kaeo (mais qui n'évoque pas celui-ci) est marquée par l'insertion, anachronique du point de vue de la structuration, d'un passage semblant copier un nouvel acte daté de 1579. Celui-ci enregistre des donations – initiées par le Phraya Surintha qui succéda un court moment (en deux temps) à son gendre Setthathirat – de personnels au service du Phra Bang, au nombre desquels se trouvaient un dignitaire laïc et sa famille. Sont nommés par ailleurs dans ce passage cinq hauts dignitaires religieux en tant que témoins principaux. L'emploi de formules rhétoriques caractéristiques – notamment la promesse des enfers à ceux qui ne respecteraient pas les dispositions – de même que l'indication selon laquelle une transcription a été faite sur une feuille d'or (ou de cuivre) pour qu'elle serve de témoignage, montrent en tout cas que nous sommes en présence du contenu d'un nouveau *rāja-ājñā*, antérieur d'une vingtaine d'années à celui qui concernait les dispositions tardives concernant le Vat Kaeo, mais également et surtout postérieur d'une soixantaine d'années aux dispositions qui ont dû être prises juste après l'achèvement du Vat Vixun.

Le troisième texte du manuscrit du *Pheun Phra Bang*, bien qu'ayant pour sujet la précieuse statue, relève manifestement lui aussi d'une composition indépendante, car il ne s'agit plus d'un récit, mais encore une fois de la copie d'un acte administratif, rédigé apparemment en deux temps. Il est en fait plus que probable que la chronique reproduise ici le contenu de la véritable ordonnance royale relative aux premiers bénéfices du Vat Vixun, ou tout au moins un certain nombre de ses articles. Il est possible que le passage ait été copié à

---

[23] PAVIE, A., *op. cit.*, pp. 103-110 ; FINOT, L., « Recherches […] », *loc. cit.*, pp. 165-170.

partir d'une version gravée sur la pierre (la stèle de fondation), voire d'une façon plus directe à partir du texte archétype rédigé sur un matériau plus mobile, une plaque de métal ou les feuilles de latanier. La structuration du contenu et la rhétorique employée ne jurent en tout cas nullement avec celles que l'on observe sur les inscriptions lithiques de la première moitié du XVI^{e} siècle. Il apparaît cependant que les différentes recensions conservées du *Pheun Phra Bang* (elles ont toutes été copiées à Luang Prabang pour des temples proches les uns des autres) se caractérisent pour le début de ce texte par une lacune de plusieurs mots qui, en revanche, sont conservés dans la chronique un peu plus étendue du *Tamnan Phra Bang* (*cf. infra*). La transition entre notre second texte (le *Pheun Phra Bang* proprement dit, distinct du premier qu'est la « Charte du Vat Kaeo ») et le troisième que nous qualifierons ici de « Charte du Vat Vixun » est marquée par un petit paragraphe en pāli qui constitue en fait l'excipit de l'*Aḍḍhabhāgabuddha- rūpanidāna*, concernant les mesures et le poids du Phra Bang. Directement à la suite de ce paragraphe, complété dans le *Tamnan Phra Bang* par une phrase supplémentaire en pāli qui insiste sur la bonne rédaction et la bonne transmission du récit relatif à la statue, apparaît la formule introductive de notre charte – « Que la félicité soit ! Ordonnance royale de sa Majesté Phra Rasa Visularasathibodi (de) Si Satanakhahut » – et l'annonce d'actions accomplies pour le Vat Visula-mahavihan. Le texte est ensuite structuré d'une façon qui mérite l'attention. Il donne d'abord une date formulée de façon complète – la même que celle que l'on trouve dans l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna* (et avec de légères différences dans le *Nithan Khun Borom*) – mais certains éléments relatifs au jour sont malheureusement erronés et ne permettent pas une conversion parfaite dans le calendrier grégorien (la période concernée se situe autour du 20 avril 1512). Il mentionne ensuite une nouvelle fois Vixun en précisant que ce roi agit conformément aux préceptes de la religion, et qu'en conséquence il a fondé en cet endroit un *mahāvihāra* pour qu'il dure 5000 ans. Cette étude ayant un cadre limité, nous ne ferons qu'évoquer ici les articles préliminaires de l'ordonnance. Le premier insiste sur la sanctuarisation du temple qui doit être reconnu comme un lieu où les personnes coupables trouvent un asile inviolable. Sont alors invoqués les mérites résultant de cette action de clémence, à la fois pour les ancêtres et pour le roi qui, à cette occasion, se désigne au style direct (*ku* = je, pronom personnel qui a aujourd'hui un sens familier) – comme c'était déjà le cas dans le *Nithan Khun Borom* pour le chapitre relatif au même événement. On pourrait ensuite comparer dans le détail les limites respectives données par ce dernier texte aux terres du Vat Vixun et de son *cetiya* (les deux structures sont encore une fois bien différenciées) avec celles qui sont exposées dans le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan*

Phra Bang. Elles y sont pareillement présentées à la façon d'un *kongdin* – et plusieurs toponymes s'y retrouvent, à commencer par ceux qui sont liés aux voies d'eau et aux aménagements associés. Nous accorderons cependant une attention plus précise aux offrandes qui sont faites, un sujet qui, nous l'avons vu, avait donné lieu dans le *Nithan Khun Borom* à une digression exceptionnelle. Par rapport à ce dernier texte, les informations conservées par le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan Phra Bang* apparaissent plus complètes. Sont d'abord exposées les ressources humaines qui sont affectées de façon permanente pour le service du temple, à savoir 20 familles, ainsi qu'un artisan (*sang*) auquel est associé le nom de Xieng Thong et que le *Nithan Khun Borom* mentionnait déjà[24]. Il est alors précisé au style direct par le roi que toutes ces dispositions qu'il a prises ne peuvent en aucun cas être défaites. La rizière appelée Na Bua est donnée au Vat Vixun. Quant aux ressources dont bénéficie le temple pour la subsistance des moines, elles doivent être assurées par les habitants de différentes localités qui sont manifestement précisées de façon complète. Il s'agit de Muang Pha Noy, Ban Mot, Muang Hat Khan, Ban Not (Noat), Ban Thin Kham Den(g), Ban Pun Pha Khao et Ban Phon Thong – la seconde et la dernière référence nous permettant alors de reconstituer le texte manquant sur notre petite stèle. La chronique précise en même temps les différentes taxes attachées à ces localités, ce que l'inscription elle-même ne précise pas. Les aléas des copies montrent que le *Tamnan Phra Bang* qui, jusque-là, reprend les données du *Pheun Phra Bang*, est en fait moins corrompu et plus complet que son modèle, qui oublie par exemple de mentionner Ban Mot (dont le nom a aussi disparu dans l'inscription)[25]. Le détail des taxes est indiqué comme suit. Pour Muang Pha Noy, la redevance en riz est de 15 (unités) et 5 *muen* ; c'est du riz destiné à honorer le Buddha. Pour Ban Mot, la redevance en riz est de 20 *koeng*[26] ; c'est du riz destiné à honorer le Buddha. Pour le Muang Hat Khan, la redevance en riz est de cent *koeng*, c'est du riz pour le service. Pour Ban Not, la redevance en riz est de 50 *koeng*, un *muen* et 5 *phan bya* pour le

---

[24] L'absence de marque d'accentuation dans la notation de *sāng* ne permet pas d'assurer qu'il s'agit ici du terme ຊ່າງ (artisan) plutôt que de ຊ້າງ (éléphant). C'est le contexte qui nous fait opter pour la première solution.

[25] La lacune qui marque dans l'inscription le début de la sixième ligne ne devait pas excéder la notation de la consonne finale de *bān* (commencée à la fin de la ligne précédente) et d'un groupe syllabique court. Le nom ມົດ (Mot) s'insère alors parfaitement dans l'espace concerné.

[26] Pour le terme *koeng*, lié à une unité de mesure et employé seulement dans nos manuscrits relatifs au Phra Bang et dans deux inscriptions de Luang Prabang de la première moitié du XVI^e siècle, voir *infra*. Il semble que c'est ce terme, non explicité, qui s'applique également au chiffre 15 de la phrase précédente.

service[27]. Pour Ban Thin Kham Den(g), dix grappes de noix d'arec pour honorer le Buddha. Ban Pun Pha Kao doit envoyer chaque année 30 *koeng* de chaux pour calfater le temple. Ban Phon Thong a chaque année comme redevance des grandes nattes pour recouvrir le sol du temple. Les différents serviteurs sont par ailleurs exhortés à venir protéger chaque jour et chaque nuit le temple. Il apparaît que le souverain s'exprime ensuite une nouvelle fois au style direct pour dissuader quiconque aurait l'intention de faire disparaître les « traces » de son action. Il précise que si le temple se fissure ou est endommagé, il faudra le réparer. Une nouvelle formule imprécatoire est alors adressée aux futurs dignitaires afin que ceux-ci ne s'emparent en aucune façon des serviteurs du temple pour réaliser des travaux à leur avantage. Une référence explicite est faite à l'ordonnance royale et à la malédiction qui frappera ceux qui ne la respecteront pas – ils tomberont dans les enfers et endureront la souffrance – ce qui est la conclusion habituelle des inscriptions royales qui suivront. Ces différentes données nous apparaissent largement suffisantes pour confirmer l'hypothèse selon laquelle ce passage de notre texte pourrait alors être la version la plus anciennement conservée (rédaction entre 1512 et 1520) d'un *rāja-ājñā* – probablement le texte auquel il est également fait allusion dans le *Nithan Khun Borom* (*cf. supra*).

Le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan Phra Bang* se caractérisent toutefois par l'addition d'un post-scriptum qu'introduisent la formule bilingue pāli-lao « *pana pakān 1* » (« ensuite – d'autre part ») et une nouvelle date – 994 de la petite ère, 12e mois, 15e jour de la lune croissante (pleine lune), jour 1 (dimanche), *rük* krttika – correspondant en principe au 13 octobre 1532, c'est-à-dire à un moment où le souverain du Lān Xāng est Phothisarat. Celui-ci n'est pas nommé, mais l'épigraphie nous apprend qu'il aurait pu être dans la région de Vientiane durant cette période[28], et il est très intéressant de remarquer que la formule utilisée à la suite de la date pour qualifier l'agent de l'action est « *phra thaen chao* » – désignant un auguste personnage remplaçant le roi – qui pourrait être ici la reine ou un autre membre éminent de la famille royale, voire un important dignitaire religieux. Cette personne offre pour une durée de 5000 ans le village Ban Thin Kang, dépendant du Muang Fuang Tai, dont la contribution est d'une (?) grappe de noix d'arec et d'un *muen* de riz décortiqué pour le *kuṭī* du Phra Maha Sangkharat Chao du Vijulamahavihan. Cet addendum concerne alors spécifiquement le supérieur du Vat Vixun. Une

---

[27] Un *muen* (10.000) et 5 *phan* (5.000) sont ici associés et constituent un chiffre (15 000) totalisant le nombre de *bya* (cauris). La mention précédente de *muen*, associée au chiffre 5, semble en revanche avoir désigné l'unité de poids (environ 12 kg).

[28] Stèle n° 2 du Vat Daen Muang de Phonphixai datée du mardi 21 septembre 1535. Phothisarat semble installé dans Vientiane qu'il appelle « ville royale » (Chanthaburirasathani).

dernière formule imprécatoire destinée à prévenir les dignitaires qui auraient la tentation de ne pas respecter la disposition vient conclure définitivement le troisième texte.

Le quatrième texte du manuscrit du *Pheun Phra Bang* est très différent de ceux qui précèdent, puisqu'il se rapporte à l'histoire légendaire du marchand Chanthaphanit, découvreur d'or, qui aurait fini par devenir roi de Xieng Dong Xieng Thong, c'est-à-dire de Luang Prabang[29]. Il n'offre plus aucune donnée concernant la statue du Phra Bang ou le Vat Vixun. Dans la tradition historiographique tardive des *Phongsavadan*, cette histoire légendaire sera intégrée dans la compilation des différents mythes qui traitent des origines du royaume lao, avant les premiers rois historiques du Lān Xāng.

4. Le *Tamnan Phra Bang*

Contrairement au *Pheun Phra Bang* dont plusieurs exemplaires manuscrits ont été retrouvés à Luang Prabang, le *Tamnan Phra Bang* ne semble subsister que sous la forme d'un seul manuscrit, conservé lui aussi dans l'ancienne capitale royale. Les deux chroniques sont des compilations de plusieurs sources, mais le dernier ne concerne que l'histoire du Phra Bang, alors que nous avons vu que le premier intégrait également d'autres sujets, tels la Charte du Vat Kaeo et l'histoire de Chanthaphanit. Pour les faits antérieurs à 1520, le *Tamnan Phra Bang* est également plus proche de la source originale, c'est-à-dire l'*Aḍḍhabhāgabuddharūpanidāna*, puisqu'il reprend son *nissaya* (texte bilingue pāli-lao) qui existe indépendamment sous le nom de *Nithan Phra Bang*. Pour les dispositions prises en faveur du Phra Bang et du Vat Vixun, il présente le même contenu que le second et le troisième texte du *Pheun Phra Bang* et nous avons vu qu'il s'avérait manifestement moins corrompu que ce dernier. Il le prolonge également par un dernier chapitre d'une quinzaine de pages manuscrites qui commence par un rappel très synthétique de l'histoire du Phra Bang et de ses caractéristiques physiques (poids, etc.), avant de lister longuement les donations d'objets précieux faites à la statue, d'abord par Vixun, Phothisarat et Setthathirat, puis par neuf dignitaires, enfin par le roi Thammikarat[30]. Le *Tamnan Phra Bang* semble d'ailleurs avoir été rédigé à la fin du règne de ce dernier (~1600 – 1623), puisqu'il évoque une période finale de 107 ans après l'installation en 1515 du Phra Bang au Vat Vixun, aboutissant à l'année *tao-set* (= 984 de la petite ère ou ère *cula*), c'est-à-dire en 1622-23.

---

[29] Un résumé de cette histoire est présenté dans PAVIE, A., *op. cit.*, pp. 119-123 et 141-142.

[30] Comme les donations matérielles n'ont plus de liens avec des terres, objets de l'inscription du Vat Vixun, nous ne développerons pas davantage l'analyse du contenu de cette dernière partie du *Tamnan Phra Bang*.

Comme la dernière date mentionnée dans ce que nous considérons comme le véritable *Pheun Phra Bang* (le second texte du manuscrit, différent de la "Charte du Vat Vixun") est 1579, nous avons opté pour l'hypothèse selon laquelle la rédaction de cette partie aurait précédé celle du *Tamnan Phra Bang* qui mentionne une date postérieure de quelque quarante années. Une autre hypothèse consiste cependant à considérer que le *Tamnan Phra Bang* a été rédigé en premier, durant le premier quart du XVII^e^ siècle, et que le *Pheun Phra Bang*, plus récent, n'en a gardé que certains chapitres, la partie finale étant alors tronquée. Rappelons que dans la compilation manuscrite portant le nom de *Pheun Phra Bang*, il y a au moins un texte, la « Charte du Vat Kaeo », qui n'a pu être achevé avant 1602. Une analyse approfondie de l'ensemble des textes manuscrits relatifs à la tradition du Phra Bang (y compris le *Nithan Khun Borom*) reste à faire et certains liens de filiation pourront encore être précisés.

III. Un témoignage épigraphique complémentaire : l'inscription du Vat Maha That de Luang Prabang

De toutes les inscriptions lithiques du Lān Xāng, celle du Vat Maha That de Luang Prabang est assurément la plus proche de la petite stèle du Vat Vixun, avec laquelle elle partage un certain nombre de caractéristiques. Elle figure également parmi les six premiers documents épigraphiques découverts et estampés par Auguste Pavie en 1887[31], puis parmi les six inscriptions lao du musée de Hanoï publiées par Louis Finot en 1915[32] (*cf.* ill. n° 4). Si celui-ci n'avait fait que reprendre les données du Père Schmitt pour l'inscription du Vat Vixun, il se distingue ici de l'étude de son prédécesseur en proposant une lecture sensiblement différente et une meilleure traduction. Nous proposons ici une nouvelle traduction, très proche de celle de Finot, dont l'avantage sera de préciser certaines données en rapport avec notre sujet.

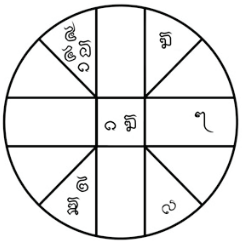
[31] Pavie, A., *op. cit.*, pp. 375-379. Il s'agit du document XV, appelé par le Père Schmitt « inscription thaïe du roi Phra Raja Ayaka Maha Deva ». L'analyse et la traduction comportent plusieurs erreurs.

[32] Finot, L., « Notes d'épigraphie […] », *loc. cit.*, pp. 27-28. La notice introductive précise « Fragment d'une stèle de schiste, dont le bas est brisé. Dimensions : 0,34 x 0,88. 7 lignes. Écriture thaï. Haut. des car. 0,013. Laotien. *Objet* : Erection du *that* en cullasakarāj 910 = 1548 A.D. *Origine* : donné par le chef de la pagode et rapporté au Musée en 1914 ». Elle est toujours conservée avec la stèle du Vat Vixun dans une salle de dépôt du musée historique de Hanoï, mais elle est maintenant brisée dans sa largeur en deux fragments de taille sensiblement égale. Le texte a été recopié en écriture lao du début du XX^e^ siècle sur une nouvelle plaque de schiste qui a été fixée sur le *stūpa*, probablement à son emplacement d'origine, au moment de la cession du document original.

Ill. n° 4 : Inscription du Vat Maha That (L. Finot)

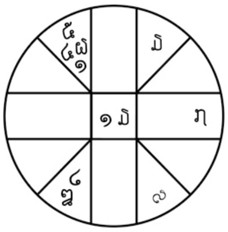
1. Édition du texte

Transcription en écriture fak-kham



1. จุลสังกฺราช ๗๑๐ ปีเปิกสันเดิน 7 ออก ๑๑ ค่ำวันสุกมีรวายยีญา
2. มพาดลันรุ๊ทสณ พระราชใอยกามหาเทวเอา ตังพระมหาทาตุกใอ
3. ภาดขีาดนำฆขีฆาก็บอารามแลไพรูคิวา บานโคมฆางวด๕๐๐เกิง บานคาง
4. งวดฆาสานแสนนึง บานโอนงวดฆาปฺรีก๕๐เกิง บานไพมงวดพ
5. วภ๔มัด บานอึมงวดพมากฆ๑มัด บานฆวภงวดพมาก๘มัด นาพุภุ
6. พนือทังมวนไทเปินนาฆาพระอ้าแลฆอยพระอ้ากิน ทาวมาลุนฆุน
7. มาไพมยาไทณอดณอนออก ผุไดหากยังเอาออกไทมันไปตกในนารภ

Transcription en écriture lao moderne



1. ຈຸນລະສັງກາດ ໙໑໐ ປີເປີກສັນເດືອນ ໗ ອອກ ໑໑ ຄ່ຳ ວັນສຸກມື້ຣວາຍຍີຍາ

2. ມພາດລັນຣືກຫັດສະຖະ ພຣະຣາຊໄອຍະການມຫາເທວີເຈົ້າ ຕັ້ງພຣະມະຫາທາຕຸກໍໂອ

3. ກາດຢາດນ້ຳຂ້ອຍຂ້າກັບອາຣາມແລໄພຣ່ຄືວ່າ ບ້າໂຄມເຂົ້າງວດ໒໐໐ເກິ່ງ ບ້ານຄາງ

4. ງວດເຂົ້າສານແສນນຶ່ງ ບ້ານໂຈນງວດເຂົ້າເປີກ໒໐ເກິ່ງ ບ້ານໃໝງວດໝ

5. າກ໕ມັດ ບ້ານຈືມງວດໝາກ໓ມັດ ບ້ານຊວາກງວດໝາກ໒ມັດ ນາພູກູ່ເ

6. ໜືອທັງມວນໃຫ້ເປັນນາເຂົ້າພຣະເຈົ້າແລຂ້ອຍພຣະເຈົ້າກິນ ທ້າວມາລູນຂຸນ

7. ມາໃໝ່ຢ່າໃຫ້ຖອດຖອນອອກ ຜູ້ໃດຫາກຍັງເອົາອອກໃຫ້ມັນໄປຕົກໃນນາຣົກ

Transcription du texte original en caractères latins

1. culasangkras 910 pi poek san doen 7 ok 11 kham van suk mue rvay ñi ña-
2. m phat lan roek hasatha phra rasa aiyaka mahatheva chao tang phra mahathatu ko o-
3. kat yat nam khoy kha kap aram lae phrai khue va ban khom khao nguat 200 koeng ban khang
4. nguat khao san saen nueng ban chon nguat khao proek 20 koeng ban mai nguat m-
5. ak 5 mat ban choem nguat mak 3 mat ban svak nguat mak 2 na phu khu
6. nuea thang muan hai pen na khao phra chao lae khoy phra chao kin thao ma lun khun

7. ma mai ya hai thot thon ok phu dai hak yang ao ok hai man pai tok nai narok

Traduction

Disque horoscopique :
Le soleil est dans le Taureau
La lune est dans la Vierge
Mars est dans les Poissons
Mercure est dans le Taureau
Jupiter est dans le Taureau
Vénus est dans le Taureau
Saturne est dans le Capricorne
Rahu dans la Vierge
Lagna est dans le Scorpion
Rük (au centre) 13

1. 910 de la petite ère, année peuk-san, 7ème mois, 11ème jour de la lune croissante, vendredi, jour *rvay-ñi*, veille
2. *phat lan* (16 h 30-18 h), mansion lunaire *hasta*, Phra Rāja Aiyakā Mahā Theva Chao, a érigé le Phra Maha That et a
3. dédié par l'égouttement de l'eau des esclaves à l'*ārāma*, ainsi que (la prestation) des habitants (de ces villages). Ban Khom, une redevance en riz de 200 *koeng* ; Ban Khang,
4. une redevance en riz décortiqué d'un *saen* ; Ban Chon, une redevance en paddy de 20 *koeng* ; Ban Hmai, une redevance en noix d'arec
5. de 5 grappes ; Ban Choem, une redevance en noix d'arec de 3 grappes ; Bān Svak, une redevance en noix d'arec de 4 grappes. Que toutes les rizières de Phū Kū
6. Hneua fournissent le riz pour la consommation des moines et des serviteurs du Bouddha. Que les nobles qui viendront
7. par la suite ne s'en emparent pas. Quiconque les prendra, qu'il tombe en enfer.

2. Quelques commentaires

L'inscription semble avoir été gravée à deux moments différents, car si le texte indique clairement la date du 18 mai 1548, son disque horoscopique montre une configuration astronomique qui est postérieure de deux années et

s'applique à la fin du mois de mai 1550[33]. Il s'agit alors d'une période de transition, puisque Phothisarat décède en 1548 et que Setthathirat, qui règne alors au Lān Nā (sa mère étant une princesse de Chiang Mai), est forcé de revenir assez rapidement au Lān Xāng pour reprendre à un de ses frères cadets le trône dont ce dernier s'était emparé. La référence exceptionnelle qui est faite non pas au roi, comme agent de l'offrande, mais à une reine apparemment régente (*phra* rāja … mahādeva/ī *chao*), paraît témoigner de ce contexte particulier. La reine est suffisamment âgée pour être présentée comme une aïeule (*ayyakā*), peut-être plus précisément la grand-mère paternelle de Setthathirat, c'est-à-dire la mère de Phothisarat et l'épouse de Vixun. Étant donné la ressemblance architecturale du Maha That avec le *stūpa* du Wat Lokamoli de Chiang Mai construit en 1528 par le grand-père maternel de Setthathirat, Phra Muang Keo, il n'est pas exclu que cette reine soit toutefois une épouse de ce dernier. Une dernière hypothèse pourrait être d'identifier le personnage à la princesse de Chiang Mai épousée par Phothisarat, c'est-à-dire à la mère de Setthathirat, mais un autre terme (comme *mādā*) aurait alors été plus approprié. D'autres données prouvent en tout cas une influence magistrale du Lān Nā sur le Lān Xāng à cette époque, y compris dans l'écriture utilisée dans la stèle qui se distingue par une domination de la graphie type *fak-kham*, à laquelle se mêlent toutefois des caractères plus spécifiquement lao. Étant donné le cadre limité de la présente étude, nous ne retiendrons ici que les informations qui nous sont utiles dans le cadre d'une étude comparative avec la stèle du Vat Vixun.

Parmi ces dernières, nous notons la focalisation sur les noms des localités offertes au complexe religieux (c'est-à-dire l'*ārāma*, dont le Phra Maha That fut sans doute l'édifice majeur), ici au nombre de six, soit à peine une de moins que pour le Vat Vixun. L'inscription du Vat Maha That donne toutefois le détail des redevances, ce que ne fait pas l'autre inscription, mais nous avons vu que le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan Phra Bang* préservent la mémoire de ces données. Autre légère différence entre les deux documents épigraphiques, le premier précise pour deux des villages redevables en riz si ce dernier est décortiqué (*khao san*) ou s'il est encore à l'état de paddy (*khao poek*). Il semble que cette distinction ait son importance pour l'unité de mesure qui suit : dans le cas du riz décortiqué, on va employer une mesure de poids, en l'occurrence un *saen* (120 kg), alors que pour le paddy et, semble-t-il, pour le riz mentionné sans autre précision (*khao*), c'est le terme *koeng* qui est utilisé. Celui-ci n'apparaît que dans les tout premiers textes composés à Luang Prabang : on en trouve trois occurrences dans l'inscription du Vat

[33] Eade, J. C., *The Thai Historical Record – A Computer Analysis*, The Toyo Bunko, Tokyo, 1996, p. 81.

Svargadevaloka / Savanthevalok (actuel Vat Sangkhalok) de 1527, deux dans l'inscription du Vat Maha That et quatre dans la source que recopient le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan Phra Bang* à propos du Vat Vixun[34]. Plutôt que désignant lui-même une véritable unité, il paraît avoir le sens de « équivalent à » et se réfère donc à une mesure qui est ici implicite. Celle-ci est certainement liée à un contenant, comme ce fut le cas au Lān Nā. Il est toutefois curieux de constater que dans les inscriptions de donation de ce dernier royaume, où les taxes relatives aux rizières figurent parmi les informations les plus mentionnées, cette unité de mesure – qui pourrait correspondre au contenu d'un panier – est aussi exprimée de façon implicite[35]. Le parallèle avec les inscriptions du Lān Nā trouve toutefois des limites, car celles-ci nomment le plus souvent des rizières particulières avec la quantité de riz de semence qui leur est nécessaire – ce qui donne une indication de leur taille – alors que les données relatives aux trois temples de Luang Prabang concernent des groupements d'habitations et semblent s'appliquer à du riz pour la consommation, décortiqué ou encore à l'état de paddy. La stèle du Vat Sangkhalok, qui est une véritable inscription de fondation, est ici à distinguer car elle apporte nombre de précisions que ne reprendront plus les inscriptions postérieures – et ce n'est pas là la seule des raisons qui en font un texte à la fois exceptionnel et complexe[36]. Pour ne s'en tenir qu'aux redevances du Vat Maha That et du Vat Vixun, on constate des chiffres qui sont en réalité assez proches. Pour le premier, deux villages sont soumis respectivement à 200 et 20 *koeng* de riz, un troisième à un poids d'un *saen* (120 kg), les trois autres redevables de cinq, trois et quatre grappes de noix d'arec, alors qu'une zone plus indéfinie, celle comprenant les rizières de Phu Ku Nuea, pourvoit à l'alimentation du personnel du temple. Pour le second, c'est apparemment quatre villages qui doivent 15, 20, 100 et 50 *koeng* de riz – avec pour un d'entre eux un supplément en poids de cinq *muen* et pour un autre un paiement en *bya* (cauris) – les trois derniers devant respectivement dix grappes de noix d'arec, 30 *koeng* de chaux et des nattes pour le sol.

Si l'on met à part les précisions qui sont données sur les redevances, les deux stèles du Vat Vixun et du Vat Maha That paraissent se conformer à un modèle tout à fait semblable, celui de documents dont l'objet était volontairement limité à quelques informations essentielles, peut-être pour en faire le rappel.

---

[34] Dans deux inscriptions de Vientiane datées du règne de Setthathirat (stèle du Vat Inpeng, 1561 et stèle du Vat Nong Bone, 1567), la redevance en riz est associée au terme *kvian*, c'est-à-dire la charrette.

[35] PENTH, Hans, « On rice and rice fields in old Lān Nā – Text, translations, interpretations », *Journal of the Siam Society*, vol. 91, 2003, en particulier pp. 108-111.

[36] Pour les spécificités de cette stèle encore inédite, v. LORRILLARD, « Regards croisés [...] », *loc. cit.* Elle cite en tout 19 villages et 96 rizières.

Les deux inscriptions étaient rédigées sur une petite plaque de schiste qui à l'évidence était fixée sur une paroi de monument. Ce dernier était le *stūpa* même pour la stèle du Vat Maha That, et peut-être fut-ce également le cas pour l'inscription du Vat Vixun, puisqu'à la construction de ce temple était associée celle d'un reliquaire. Même si le schiste était également employé à Luang Prabang pour de grandes inscriptions (telle celle du Vat Sangkhalok de 1527), remplaçant alors le grès utilisé ailleurs, il paraît évident que nos deux petits documents avaient un rôle secondaire et se distinguaient des véritables stèles de fondation qui présentaient un texte développé et dont la position (au sol) devait également avoir une importance. Dans la grande majorité des cas, ce sont ces dernières, plus monumentales et moins fragiles, qui ont été seulement retrouvées. Il est heureux qu'au Vat Vixun et au Vat Maha That ce soit une autre forme de production épigraphique qui ait été préservée.

CONCLUSION

Longtemps ignorée, malgré une découverte et une publication anciennes, la stèle du Vat Vixun apporte un précieux témoignage pour la connaissance des pratiques scripturaires du royaume du Lān Xāng à une époque – le XVI[e] siècle – où celles-ci étaient en plein développement, de même que d'autres pratiques matérielles liées à la culture religieuse qui furent apportées du Lān Nā. Ce document a été préservé car il se rattache à une tradition exceptionnelle qui a inspiré de nombreux écrits, celle qui lie l'histoire du Phra Bang à l'histoire du Vat Vixun. L'établissement de cette ancienne statue (dont les origines réelles sont encore mal définies) dans le temple construit à son intention a marqué la conscience collective et semble avoir été un acte fondateur, un peu comme la décision prise par Phothisarat de faire construire en 1527 un temple bouddhique à la place d'un autel consacré aux génies. Dans le cas du Vat Vixun, les sources de première main ont cependant disparu. Une stèle de fondation a certainement existé – c'est le seul type de témoignage écrit que l'on retrouve parfois pour les autres temples – mais elle n'aurait alors pas survécu à certains aléas qui ont marqué l'histoire de Luang Prabang durant plus de trois siècles. Les grandes cités royales de Vientiane et de Chiang Mai se distinguent à ce sujet par des pertes tout aussi importantes. Le texte original, c'est-à-dire l'ordonnance royale (*rāja-ājñā*) qui a été utilisée pour la gravure de cette inscription de fondation a également disparu. Quelques rares témoignages épigraphiques du Lān Xāng et du Lān Nā nous apprennent de façon incidente que les ordonnances étaient gravées sur des feuilles de métal précieux, mais celles-ci étaient encore plus sujettes à disparaître et aucun document de ce type ne nous est parvenu. Or, et c'est là un intérêt majeur de la petite

inscription du Vat Vixun, il existe manifestement un lien entre les quelques informations qu'elle mémorise et le texte original de l'ordonnance. Les compositions manuscrites successives qui, au XVIe et au début du XVIIe siècle, constituent la tradition à la fois hagiographique et historique relative au Prabang – précieusement recopiée sur des feuilles de latanier dans certains monastères de la vieille capitale royale – ont en effet non seulement préservé les informations de notre petit document épigraphique, mais elles les restituent également dans un contexte beaucoup plus détaillé, en s'appuyant manifestement directement sur un texte archétypal dont on nous signale une nouvelle fois qu'il était gravé sur une feuille de métal précieux. Nous avons vu l'importance du contenu jusqu'ici négligé d'un chapitre du *Nithan Khun Borom*, et surtout le profond intérêt des différentes strates d'informations originales qui sont conservées dans le *Pheun Phra Bang* et le *Tamnan Phra Bang*. Pour ces deux derniers textes, les données ne proviennent alors pas seulement d'un original datant du règne de Vixun, comme c'est le cas pour le *Nithan Khun Borom*, mais également d'actes postérieurs (1532, 1579, ~1622), permettant à l'historien d'approcher ces sources avec un recul beaucoup plus important. La perception des relations qui existaient entre les différents types de sources et de media trouve ici de nouveaux éclairages. Les pratiques liées à la production épigraphique paraissent également plus diversifiées. Dans ce contexte, la petite inscription du Vat Vixun n'apparaît plus que comme un document dont la fonction fut dès le départ considérée comme secondaire – une sorte d'acte de rappel – comme ce fut probablement également le cas pour la stèle du Vat Maha That. Il n'empêche, ce document ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche historique et il n'est pas douteux qu'une attention plus précise portée sur les sources épigraphiques de la vallée moyenne du Mékong permettra encore de mieux percevoir la richesse et la diversité des pratiques scripturaires passées.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

FINOT, Louis, « Notes d'épigraphie XIV : Les inscriptions du Musée de Hanoï », *BEFEO*, t. XV-2, 1915, pp. 1-38.

LORRILLARD, Michel, « Les inscriptions du Muang Sanakham » (article en préparation).

PAVIE, Auguste, *Mission Pavie Indo-chine – Études diverses II : Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam*, Paris, E. Leroux éd., 1898, 449 p.

SILA VIRAVONG & OUTHENSAKDA (éds.), *Nithan Khun Borom Rajadhiraj*, Vientiane, Ministère des Cultes, 1967 (en lao), 110 p.

II. Critique

EADE, J.C., *The Thai Historical Record – A Computer Analysis*, The Toyo Bunko, Tokyo, 1996, 265 p.

FINOT, Louis, « Recherches sur la littérature laotienne », *BEFEO*, t. XVII-5, 1917, pp. 1-218.

LORRILLARD, Michel, « Religion et pouvoir royal au Lān Xāng (XIVe – XVIe siècles) », *Péninsule*, n° 80, 2020 (1), pp. 65-91.

—, « Regards croisés sur l'historiographie et l'épigraphie du Lān Xāng : le cas d'édits royaux relatifs à la pratique religieuse au XVIe siècle », *Péninsule*, n° 82, 2021 (1), pp. 23-68.

—, « À propos de quelques sculptures khmères découvertes à Luang Prabang : données nouvelles sur l'expansion des espaces khmer et môn anciens au Laos (III) », *Péninsule*, n° 84, 2022 (1), pp. 47-71.

PENTH, Hans, « On rice and rice fields in old Lān Nā – Text, translations, interpretations », *Journal of the Siam Society*, vol. 91, Bangkok, 2003, pp. 90-188.